

mardi 24 juin 2008 - Autun

<http://www.lejsl.com/actu/autun/20080624.JSA3544.html>

## UNE FORME ORIGINALE DE RAMASSAGE SCOLAIRE PEDESTRE

Le Piédibus, ça marche comme sur des roulettes

**Ludique et écologique, le Piédibus, moyen de locomotion pédestre, enthousiasme chaque samedi, parents et élèves des écoles Bouteiller et des Hauts-Quartiers d'Autun. Tous en rangs par deux et en avant marche !**



Une trentaine d'enfants rallie, chaque samedi matin, la maternelle des Hauts Quartiers et l'école Bouteiller

Petit-déjeuner avalé histoire de recharger les batteries, un dernier coup d'œil sur les affaires scolaires, et c'est parti pour le branle-bas de combat hebdomadaire. Il est 8 h 25, l'heure pour Solène, 11 ans et sa petite sœur Apolline, 8 ans, d'endosser leurs sacs à dos bariolés pour effectuer les 800 m à parcourir jusqu'à l'école. Pour Jérôme et Catherine Farge, «parents conducteurs», le gilet jaune fluo est de circonstance afin de sécuriser le trajet et se rendre bien visibles par les automobilistes. Au départ de la ligne 2, place du Champ-de-Mars, le convoi s'élance sous un soleil prometteur pour la toute première journée estivale. « Nous avons eu beaucoup de chance cette année, mis à part une matinée de pluie, le beau temps a toujours été de la partie » s'enthousiasme la maman des fillettes. À la première station, grande-rue Chauchien, Antoine, casquette vissée sur la tête, rejoint les rangs et s'empresse de revêtir la chasuble tendue par le «papa conducteur». Quelques mètres plus loin, il retrouve son copain Quentin. Tous deux sont chaussés de baskets à scratch, idéales pour la marche à pied. Fastoche ! « J'aime bien venir à pied à l'école » s'exclame Solène qui, petite touche de féminité, porte quant à elle de jolies sandalettes. « Disons que la matinée scolaire est plutôt « light » le samedi, la motivation est bien meilleure dans ces conditions » rétorque son papa pour la taquiner.

« 3 mn dans la vue »

À l'intersection entre la petite-rue Chauchien et la rue aux Maréchaux, 4e point de ralliement qui jalonne la parcours, un petit groupe d'enfants piaffe d'impatience. Bruno, ballon sous le bras et Youen, prennent la tête du cortège qui s'élance gaillardement en direction de la place d'Hallencourt. Un peu trop vite au regard des parents accompagnateurs qui rappellent à l'ordre les plus intrépides, sécurité oblige. En ligne de mire, Marie-Hélène Vasset, dynamique professeur des écoles à l'initiative du projet Piédibus, s'exclame sur le ton de la boutade : « Vous avez 3 minutes dans la vue ! ». Mince, la ligne 1 est déjà arrivée ! « Le réveil a été un peu difficile pour tout le monde ce matin » glisse, souriant, un «parent conducteur». Terminus dans la cour des écoles.

Objectif : limiter les encombrements

Testé pour la première fois le 22 septembre 2007 pour la journée européenne sans voiture, le Piédibus progresse à pas comptés. La ligne 1 (6 arrêts au départ du faubourg St-Blaise) s'est vu compléter par la ligne 2 dès novembre (5 arrêts au départ de la place du Champ-de-Mars). Pour l'heure, une douzaine de familles se relaient chaque semaine pour « conduire tel un bus » une trentaine d'enfants. « Au départ, il a fallu organiser les rotations. Maintenant, c'est devenu tacite. Les parents, fidèles pour la plupart, s'organisent directement entre eux » souligne Marie-Hélène Vasset. Une démarche ingénieuse et des objectifs simples : limiter la pollution, les sempiternels encombrements, le danger aux abords des écoles et lutter contre l'obésité infantile.

À la force des mollets

En plus de sensibiliser les enfants à la sécurité routière, « Le Piédibus crée des liens entre les familles. C'est un mode de sécurité et de solidarité » se félicite l'enseignante de la maternelle des Hauts Quartiers. Les parents apprécient ce système de locomotion « Traverser le centre-ville à pied, c'est vraiment sympa. Les enfants sont contents de retrouver leurs petits copains copines », confie une maman. Par ailleurs, ils ne consomment pas une goutte de carburant, c'est à la force des mollets que les enfants se rendent à l'école. Marie-Hélène Vasset poursuit : « C'est très compliqué dans le quartier de circuler en voiture. Vu le prix de l'essence, il est temps de se rendre compte que l'on peut facilement faire un petit trajet de proximité à pied plutôt que de faire des sauts de puce de 500 m en pestant que l'on ne peut pas se garer ». Une résolution qu'elle met elle-même en pratique « Je marche beaucoup plus qu'avant dans mon comportement personnel de citoyenne ».

Les automobilistes retrouvent le sourire

Au fil des mois, le système Piédibus s'est même étendu aux sorties des bambins. L'enseignante n'hésite plus à leur faire porter les fameux gilets fluorescents à la moindre occasion et observe « J'ai constaté une nette différence de comportement chez les automobilistes. Maintenant, quand ils voient la file d'enfants vêtus de jaune, ils s'arrêtent volontiers, avec le sourire, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant ! ». Aujourd'hui, le succès est tel que Marie-Hélène Vasset souhaiterait rendre le Piédibus quotidien à la rentrée prochaine et qu'il se généralise sur Autun. Mais comment trouver assez de familles pour accompagner les enfants ? Comment cette belle formule va-t-elle survivre à la suppression de la classe le samedi ? Autant de questions qui restent en suspens et qui feront l'objet d'un débat entre corps enseignant et parents, samedi, à l'issue du dernier Piédibus de l'année scolaire.

Catherine Desbrosses